



Tanguy Pol : Né le 18-10-1921 à Saint-Pol-de-Léon ; 1944, prêtre, instituteur à Concarneau ; 1946, instituteur à Landivisiau ; 1948, aumônier de la Clarté, Kerlaz ; 1949, vicaire à Lanvéoc ; 1952, vicaire à Saint-Martin Morlaix ; décédé le 28-09-1953.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1953 p. 546-547, 561-563.



L'abbé Pol Tanguy, Vicaire à Saint-Martin de Morlaix. Le 28 septembre dernier, après une courte visite à sa mère, l'abbé Pol Tanguy rentrait à Morlaix pour assurer le catéchisme des enfants. Quelques minutes plus tard nous étions atterrés d'apprendre qu'il venait de trouver la mort dans un affreux accident au passage à niveau de Plouénan : à 32 ans, un ami très cher, un prêtre surnaturel, modèle de devoir et de conscience, nous était enlevé et dans quelles circonstances tragiques !

S'il est impossible de prétendre retracer une vie en quelques lignes, qu'il me soit permis, au nom de l'amitié, de sonder un passé lourd de souvenirs et tenter ainsi de révéler les richesses profondes de cette âme fervente de jeune prêtre.

A ses obsèques, M. le Curé de Saint-Pol parlait en ces termes de ses origines familiales : « Pol Tanguy fut élevé à Saint-Pol dans une famille profondément chrétienne et la belle figure de son grand-père, adjoint au maire de Saint-Pol pendant de longues années, homme droit, charitable et serviable, est encore présente à la mémoire de ses compatriotes. Son père fut trop tôt enlevé à l'affection des siens et sa mère dut porter seule la lourde charge d'élever et d'éduquer ses enfants. Elle avait beaucoup prié pour que Dieu appelle son fils au sacerdoce ; son vœu fut exaucé et ce fut la grande joie et le grand bonheur de sa vie. Il faut reconnaître que le fils prêtre fut toujours plein d'attention pour sa mère et il aimait à lui faire de fréquentes visites, comme pour s'excuser de l'avoir abandonnée au profit du service de Dieu et pour alléger sa solitude... »

Ceux qui ont connu Pol au collège du Kreisker, où il fit ses études secondaires de 1932 à 1938, se rappellent le camarade travailleur, consciencieux, voire obstiné dans son labeur. Cette ténacité dans l'effort fut régulièrement récompensée par le succès aux examens. A l'extérieur, il apparaissait enjoué, volontiers espiègle, aimant le rire, le jeu, les farces, la dépense physique,

l'exploit gratuit. On éprouvait sa bonté, sa grande charité ; mais ses sentiments profonds, il ne les livrait guère, par timidité naturelle, par pudeur et surtout par modestie, car jamais on ne l'a vu chercher à se faire valoir, ni à se mettre en évidence. Quelques-uns pénétrèrent plus avant dans son intimité : ses frères scouts, compagnons des jeux et des tâches journalières, confidents des efforts, des heures de joie et de peine, ceux qui ont partagé sa vie dans les camps, sur la Route, dans les humbles services où ils faisaient l'apprentissage d'une vie qu'ils voulaient de loyauté, de dévouement, de pureté, de fidélité à l'engagement, à la parole donnée. Dans la tristesse de la séparation ils se souviennent aujourd'hui de cet ami sensible, dévoué, dont les attitudes et les actes affirmaient, sans phrases et sans discours, la ferveur intérieure, les élans, les désirs généreux. Il portait en lui un grand rêve, dont il ne faisait pas mystère : le rêve du sacerdoce. Pour lui, comme pour tant d'autres, sa vocation se situait dans la ligne, dans le prolongement de son idéal, éclore et fortifiée à l'école du dévouement quotidien : le sacerdoce serait, pour lui, « le plus haut service ».

Tel il était au collège, tel nous l'avons retrouvé au Grand Séminaire. Par obéissance, il dut refréner ce tempérament bouillant qui, aux heures de détresse, le rendait ardent au jeu, amical et accueillant à tous. Son sérieux, sa gravité dans le recueillement et le silence étaient le résultat d'un effort constant de volonté. Se sentant par goût plus attiré par l'action que par la spéculation, il s'adonnait au travail intellectuel avec une conscience dont nous savons tout le poids et le mérite. Voulant s'enrichir intellectuellement et spirituellement pour mieux servir, il poursuivit tout au long de son ministère ce même effort persévérant, sans abdiquer jamais et sans sacrifier à la facilité. Un détail illustrera encore cette force de volonté, ce désir de se vaincre : je le revois luttant contre une voix réfractaire au chant, plaisantant lui-même de son « infériorité » vocale et parvenant, après un labeur acharné, à vaincre et ses difficultés et sa timidité pour acquérir l'honnête savoir indispensable au prêtre, à l'éducateur, à l'aumônier d'œuvre, dans le domaine du chant... En vacances, prodigue de ses forces, de sa vitalité, nous le retrouvions au patronage des enfants, dans les camps, sur les routes plein d'allant, ingénieux, travailleur infatigable, s'estimant toujours le serviteur des autres, se chargeant des tâches matérielles les plus ingrates, les plus obscures, prenant pour lui le plus pénible, prêchant par son exemple plus que par sa parole. Ordonné prêtre le 18 juin 1944, il prit pour devise de sa vie sacerdotale les dernières paroles du chant de « La légende du feu ». Il les avait méditées si souvent dans le recueillement des nuits de camp qu'elles avaient pénétré au plus profond de son âme : « On ne fait rien sur terre qu'en se consumant ». C'était tout un programme et Pol l'a suivi avec ferveur, dans la joie comme dans l'épreuve.

Son ministère sacerdotal débute à l'école de Concarneau, auprès des « grands » qu'il prépare au brevet. Malgré le lourd travail que lui imposent ses classes, il accepte d'enthousiasme les fonctions d'aumônier des Louveteaux, des Scouts et des Routiers de Concarneau. Ses élèves, ses scouts, il les aime comme des frères avec qui il partage l'amour de son cœur.

L'appel de la classe 41 pour un simulacre de service militaire lui fait quitter Concarneau l'année suivante. Il y est remplacé. Libéré après quelques jours, comme ses camarades de classe, il se trouve « haut-le-pied » pour combler les vides à l'école de Plouescat (trois mois), puis de Plounéour-Trez (6 mois). En septembre 1946 il est nommé à l'école de Landivisiau où il dépensera sans compter ses forces dans ses classes et dans les œuvres de l'école, avec cette pointe de témérité et d'insouciance que nous lui connaissions, jusqu'à compromettre sérieusement une santé que l'on croyait inébranlable. Condamné au repos, il put tout de même continuer son activité sacerdotale à Kerlaz, au

préventorium de la Clarté dont il fut l'aumônier durant le temps nécessaire au rétablissement de sa santé.

De 1949 à 1952, la paroisse de Lanvéoc offre à son nouveau vicaire un champ d'apostolat plus vaste. Il se remet au travail avec joie et sans hésiter, bien que sa santé lui commande encore de se ménager. Les paroissiens et leur pasteur gardent le souvenir ému et reconnaissant de son amabilité, de son zèle, de son dévouement. Dépasant le cadre strict de son ministère auquel la prudence lui conseillerait de se limiter, il reprend auprès des jeunes gens et des enfants une activité débordante que la maladie avait un instant interrompue. Avec des marques touchantes de sympathie, les paroissiens de Lanvéoc exprimeront leur grand regret de le voir partir pour occuper à Saint-Martin de Morlaix un poste plus important et un ministère encore plus chargé. Ayant recouvré la plénitude de ses forces physiques, il va les mettre généreusement au service de sa volonté de perfection et de ses désirs apostoliques. Ses activités sont multiples et la conscience avec laquelle il accomplissait tous ses devoirs lui impose une tâche très lourde mais nullement au-dessus de ses forces ni de sa charité inlassable. Outre le ministère pastoral et le catéchisme, il s'emploie à la J.O.C.F., aux cours spéciaux d'instruction religieuse pour les jeunes filles de l'Ouvroir, à la Conférence Saint-Vincent de Paul, au patronage des enfants et dans le Scoutisme. Le Maître seul peut savoir et juger la profondeur et l'étendue de son influence, la valeur surnaturelle de son abnégation, de sa générosité. Le vide immense que sa mort a causé dans le cœur et dans l'âme de ceux qui bénéficiaient de son amitié ou de son apostolat témoigne de l'ampleur et de la valeur de son rayonnement.

Une foule immense, que la cathédrale de Saint-Pol de Léon ne pouvait contenir, lui a offert l'hommage douloureux de sa reconnaissance et de son affection. Le Maître a rappelé à lui son serviteur en pleine jeunesse ; les desseins de Dieu dépassent notre raison humaine. Dans nos cœurs vivra le souvenir de l'abbé Pol Tanguy, une image qu'aucune ombre n'aura ternie, une figure que le vieillissement aura épargnée, une flamme qui se sera consommée au service de Dieu et de ses frères.

J. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 6/11/1953 p. 546.*